

Paris
24 octobre
1916

RUE DE COURCELLES. 83^{bis}

Non, mon cher ami, je ne
vous oublie ni ne vous oublie
point, mais il faut me pardon-
ner; j'ai des occupations pas
dessus la tête et une corres-
pondance effroyable. C'est la lettre
et la huitième que j'envoie ce
matin !

Grâce à la saison d'camp
que j'ai faite en arrivant, la
santé est rétablie, je fais
même d'aller grandes courses
à pied.

Pour vous dédier quelque chose, il faudrait faire quelque chose.
Je ne puis pourtant pas vous dédier la dentelle de Reine
que j'ai vue d'écrire pour « On ne badine pas avec l'amour »
d'Alfred de Musset.

La Victoire, Hélas! elle est en marche, mais nous ne
la tenons pas encore, et bien des deuils, bien des malheurs
nous en séparent. Quand tout cela finira-t-il, et comment?

Il faut que l'Allemagne soit abattue et elle le défendra
jusqu'au dernier homme, sachant que son existence est en jeu.
C'est la ruine universelle, la mort de l'Europe, le triomphe
de l'Amérique, vers des temps nouveaux.

Votre ami bien sincère et dévoué

C. Vaut - Sais